

GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand (2006) *Dictionnaire de la Géographie*. 9<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 472 p. (ISBN 2-13-055750-3)

Jacques Bethemont

Volume 51, numéro 143, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016613ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016613ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

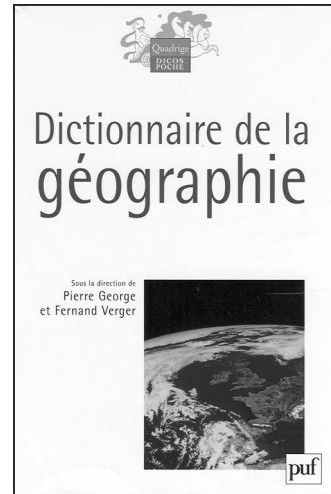
Bethemont, J. (2007). Compte rendu de [GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand (2006) *Dictionnaire de la Géographie*. 9<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 472 p. (ISBN 2-13-055750-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), 259–260. <https://doi.org/10.7202/016613ar>

inquiétude et fascination pour les mutations que subit – ou pourrait subir – la culture occidentale comme nous l’avons connue et vécue. Les textes présentent des points de vue en effet diversifiés, examinant plusieurs aspects de cette donnée complexe : l’éthique, le politique et l’idéologique, l’historique, sans que soient négligés les apports de l’imaginaire, de la délibération et des correspondances symboliques qui autorisent la critique tout aussi bien que l’entendement du fait technoscientifique. Ainsi, dans son texte «La confrontation des genres» où il propose d’appréhender ce fait par la fiction, Jean-François Chassay suppose que «rien n’empêche d’imaginer» que les conceptions du monde pourraient en être redéfinies. Et si Gilbert Hottois («Le concept de “technoscience”») désigne le lien science et technique comme indissoluble «en ses implications politiques», Chassay souligne que l’amalgame science et technique «rend compte, au sein même du langage, de l’impossibilité pour le scientifique de se tenir en dehors des débats de la cité». Débats dont Guy Mercier («La technique urbanistique : de la production de territoire à la gestion de l’opinion publique») démontre l’importance, explicitant le sens d’une relation rhétorique «dont la fonction est de rendre le paradoxe crédible», à même les récits relatifs à la technique de l’urbanisme. Les technosciences et la culture ne seraient donc pas deux champs ou deux corps étrangers l’un à l’autre, ce que ces derniers auteurs contribuent à établir dans la deuxième partie de l’ouvrage. Cela s’image impeccablement lorsque Hottois, citant Richard Rorty, relève qu’«il n’y a pas de différence intéressante entre des protons ou des poèmes» ou lorsque Chassay compare le langage *autre* de la science à *l’expérience* de la poésie.

Dans l’ensemble, les auteurs offrent des analyses propres à alimenter la réflexion sur le phénomène technoscientifique, faisant ressortir la signification des relations ou des interactions entre celui-ci et les faits culturels. Toutefois, il aurait été souhaitable de compléter le parcours par une lecture qui aurait

permis de mieux exposer comment, à partir de ces différents textes, pourrait se dégager la «logique multidisciplinaire» qu’appelle le sous titre du recueil.

Suzanne Paquet  
Université de Montréal



GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand (2006) *Dictionnaire de la Géographie*. 9<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 472 p. (ISBN 2-13-055750-3)

L’ancêtre des dictionnaires modernes de géographie atteint sa neuvième édition, inchangée dans sa forme et dans son esprit, par rapport à l’édition princeps qui date de 1970. Mise à jour oblige, le lecteur trouvera dans cette énième mouture, quelques ajouts comme *ozone* ou *OPA*, et quelques retraits comme *maladrerie* ou *mallee*. Ces modifications utiles ou pittoresques ne modifient en rien l’équilibre de l’ouvrage, ses spécificités, ses limites et dans une certaine mesure, son utilité.

Si on le compare aux ouvrages spécialisés publiés au cours des trois décennies qui ont suivi la parution de ce qui était alors le *George*, celui-ci affiche deux particularités : il est le moins volumineux de tous, mais compte le

plus grand nombre d'articles. Autant dire qu'il est sobre, d'une sobriété qui va s'accroissant si l'on compare la place dévolue à certains mots-clés comme *géographie*, *centralité* ou *aménagement*, qui va se réduisant d'une édition à l'autre. Dans de tels cas, mieux vaudrait parler de vocabulaire plus que de dictionnaire, le mot *vocabulaire* s'imposant également pour la plupart des définitions plus concises qu'explicites.

Si la volonté d'aggiornamento est parfois manifeste, il n'empêche que, de façon constante, la priorité de fait est dévolue aux phénomènes concrets plus qu'aux concepts abstraits: le mot *catastrophe* supplante la *théorie des catastrophes* telle que l'a formulée René Thom. De même, la *perception* est définie en trois lignes sans qu'il soit question de Gestalt ou de stimuli. Certains concepts ou termes d'usage courant sont plus simplement omis, qu'il s'agisse du haut-lieu, de l'imaginaire géographique ou plus simplement du maillage. La moindre touche d'humour est, bien entendu, absente et le lecteur (ou la lectrice) mal déniaisé(e) ne saura rien de ces reliefs phalliques qui font la fortune touristique du Guangxi.

Autre constat, alors que dans la première édition, un certain équilibre était observé entre faits d'ordre social et faits d'ordre naturel, ces derniers ont progressivement envahi les éditions les plus récentes et il ne manque maintenant ni *schorre* ni *slikke* ni même ces *motturaux* et ces *hydrophytes* qui font le bonheur des chercheurs vendéens. De leur côté, les lecteurs québécois peuvent se rassurer: ils trouveront ici les *beines* des Grands lacs, les *nunataks* du Groenland et même les *pieds de glace* de la baie d'Hudson. Toutes les phases glaciaires ont été recensées et nulle roche comme nul cristal y compris la goethite n'a été omis.

Faut-il s'en plaindre et regretter cette surabondance de termes peu usités dans la littérature géographique actuelle? Quelques légères dérives mises à part, une certaine rigueur plaide en faveur d'un ouvrage auquel ont collaboré d'éminents géographes qui étaient aussi de

bons pédagogues. Cette équipe a voulu fournir aux apprentis géographes un vocabulaire de base ouverts à tous les horizons de la géographie et propre à maints usages. Le temps des ouvrages plus spécialisés et sans doute moins rustiques viendra utilement par la suite.

Jacques Bethemont  
Université Jean Monnet



GHORRA-GOBIN, Cynthia (dir.) (2006) *Dictionnaire des mondialisations*. Paris, Armand Colin, 398 p. (ISBN 2200-26479-8)

Éditer un dictionnaire, et surtout un *Dictionnaire des mondialisations*, est une tâche difficile et très courageuse que Cynthia Ghorra-Gobin a réussie avec brio. Cet ouvrage somme toute assez synthétique – il ne fait que 400 pages – comprend des textes de plus de quarante auteurs. Ces textes sont organisés, comme il se doit dans un dictionnaire, par ordre alphabétique. Ils déclinent les diverses facettes et concepts des mondialisations, en commençant par ceux de l'agriculture, en passant par la citoyenneté, la fracture numérique et la justice internationale, pour terminer avec le virtuel.